

## Laval théologique et philosophique



### **BARC, Bernard, ROBERGE, Michel, *L'Hypostase des Archontes. Traité gnostique sur l'origine de l'homme, du monde et des Archontes (NH II, 4), suivi de. Noréa (NH IX, 2)***

J. Kevin Coyle

Volume 37, numéro 3, 1981

Hegel (1831-1981)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705892ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705892ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coyle, J. K. (1981). Compte rendu de [BARC, Bernard, ROBERGE, Michel, *L'Hypostase des Archontes. Traité gnostique sur l'origine de l'homme, du monde et des Archontes (NH II, 4), suivi de. Noréa (NH IX, 2)*]. *Laval théologique et philosophique*, 37(3), 379–380. <https://doi.org/10.7202/705892ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1981

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

comme le Concile a invité à le faire en cherchant à repenser critiquelement « à la lumière de l'évangile et de l'expérience humaine » (GS 46) cette expérience, traduite en termes de culture (GS 53-62).

Cet ouvrage très dense mérite attention. Son écriture cependant en est parfois très lourde. À preuve, dans le travail de Antonio Margaritti, p. 246, une seule phrase qui compte 207 mots ! On pourrait aussi souhaiter que les noms étrangers soient respectés dans leur orthographe. À plusieurs reprises, l'article de G. Angelini cite le nom de Rahner toujours écrit Ranher. (p. 107 et suiv.), tandis que M.L. Guérard des Lauriers devient, en p. 251, Guérard des Lauries.

Henri-M. GUINDON, s.m.m.

Bernard BARC, *L'Hypostase des Archontes. Traité gnostique sur l'origine de l'homme, du monde et des Archontes* (NH II,4), suivi de Michel ROBERGE, *Norea* (NH IX,2). Collection « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », section « Textes », 5; Québec, Les Presses de l'Université Laval/Louvain, Éditions Peeters, 1980, xii + 171 pages (24 × 15 cm).

Both Gnostic works in this volume are presented according to the same format: introduction, text and translation, commentary, Greek and Coptic indices. A common bibliography is found at the beginning.

Bernard Barc, of the Université de Lyon III, has been a guest lecturer and researcher at Laval. He presents us with the second translation in French (the first was by Kasser in 1972) of *The Hypostasis of the Archons* (HypArch), the second commentary of it ever, and the first attempt really to interpret it. Though he acknowledges work previously done, notably by Kasser and Böhlig, on the text's vocabulary and thematic structure, he devotes little attention to these points, preferring to concentrate on « le seul fait indiscutable », the relationship between HypArch and the unnamed treatise that follows it in Codex II of Nag Hammadi. Barc judges this relationship to be one, not of direct dependence, but of a common reliance on an anthropogony known also to Irenaeus and the author of the *Apocryphon of John*. HypArch's contribution lies in having fused this anthropogony to a « corrected » version of the creation account which the canonical Book of Genesis had taken and corrupted: « Cette fusion de deux sources, opérée avec une maîtrise parfaite,

donne naissance à un mythe nouveau, parfaitement cohérent » (2). This fusion constitutes the first part of HypArch. Its second part deals with the origin of the Archons by reworking a myth known to the nameless treatise and to the *Apocryphon of John*. Again there is a reference to a common source and again there is a reworking of the original myth in HypArch.

But besides its anthropogony HypArch contains a theogony, and here once more a common source can be perceived. Barc contends that the author of the treatise touched up the original myth — or rather, that it was touched up twice, the first time in order to win over Jews, and the second time Christians. It thus becomes clear to what extent Gnostics were willing to rewrite or at least reinterpret for their own ends texts accepted by others. The rationale behind this was that such texts, though containing some truth, had been altered in a way and had a symbolism that Gnostics alone could point out.

Michel Roberge, current head of the Canadian Nag Hammadi project, has given us the first French translation and the first commentary of *Norea*, a hymn that celebrates the Gnostic figure of that name. The hymn is given no title in Codex IX but appears to be complete. It consists of Norea's cry prior to material creation, her investiture as bearer of the message of salvation, her mission to the *pneumatikoi*, and an eschatological assurance. The myth behind the hymn has a related form in the *Apocryphon of John*, *Gospel of the Egyptians* and *Three Steles of Seth*. The hymn's purpose is to portray Norea (Thought) as uniting with Adamas (Father) to constitute the inner man (that which in each Gnostic is able to recognize his divine origin and thus ensure salvation). In fact, Norea symbolizes every Gnostic who cries out against the corruptions which material creation has wrought.

It is not clear why the editors of this collection chose to publish these two texts together, since they appear to have little in common beyond the facts that they both mention Norea and both come from Nag Hammadi. Roberge, in fact, seems uncertain whether Norea is really the same personage in both (compare pages 154f. and 167). Barc's critical apparatus is thorough and his commentary useful, but in attempting to deal with HypArch's « theology » he gives too little attention to its philology. A curious omission from the bibliography is A.F.J. Klijn's *Seth in Jewish, Christian and Gnostic Literature* (1977).

And tables of scriptural references and modern authors cited would have been useful.

But these criticisms are minor and cannot take away from the undoubted contribution this volume is, like the collection to which it belongs — a welcome and needed instrument for those who would examine seriously the great discoveries made at Nag Hammadi.

J. Kevin COYLE  
*Université St-Paul,  
Ottawa*

J.A. RONDAL, **Langage et éducation** (Psychologie et sciences humaines, n. 74). Un vol. 19 × 12 de 275 p. Bruxelles, Pierre Mardaga (Fonds Dessart), 1978.

L'auteur entreprend, en quelques chapitres denses et clairs, une synthèse des connaissances récentes sur le développement du langage chez l'enfant, les aspects linguistique et cognitif du handicap socio-culturel et de l'échec scolaire, l'enseignement de la langue maternelle, et l'analyse des interactions verbales en classe. La conception du langage proposée est celle d'un instrument de communication interpersonnelle. L'accent est placé sur les aspects sémantique et pragmatique de l'apprentissage et de l'enseignement de la langue. Plus qu'une synthèse, l'ouvrage jette les bases d'une interpénétration des domaines de la psychologie du langage, de la sociologie du langage et de la pédagogie de la langue. L'ouvrage intéressera au premier chef les psychologues, les linguistes, les sociologues, les pédagogues, les enseignants, les administrateurs scolaires et les parents. Il fournit une mise à jour sur quelques-uns des grands problèmes de l'heure en psychologie et en pédagogie de la langue. En outre, l'ouvrage comporte une bibliographie de plus de 300 titres qui en fait une source de référence à l'usage du lecteur spécialisé.

J.D. ROBERT

Jean LARGEAULT, **Énigmes et controverses. Quelques problèmes en théorie de la connaissance** (avec une postface de C.P. Bruter: « Analyse et Raison »). Un vol. 22 × 14 de 192 p., Paris, Aubier Montaigne, 1980.

Nous avons ici, *après leur refonte*, un ensemble de textes (articles et comptes rendus) parus dans diverses revues. La réputation de l'auteur n'est pas à faire. Il est bien connu surtout depuis la parution de son volume capital sur le nominalisme. Dans l'avant-propos, qui, à certains égards, donne le ton de sa pensée critique, on peut lire: « Il règne une division du travail qui veut que les scientifiques se consacrent à décrire le réel tandis que les philosophes expliquent ce que font les scientifiques. Cet état de chose est absurde. Physiciens et mathématiciens ont prouvé leur habileté philosophique » (p. 10). Voici la table des matières: De la difficulté d'expliquer ce qu'est la logique. Remarques à propos d'analytique et de synthétique. Ce qui est déterminé ou indéterminé (hasard ou déterminisme). Popper, objectivité et troisième monde. Physique ou philosophie de la nature. Deux contributions sur le mental et le physique. Que faire de nos idées de hasard et d'ordre. Règlements de comptes entre épistémologues. Popper, épistémologie, et pensée politique. Comment des considérations éthiques peuvent s'introduire en théorie de la connaissance.

Ce volume est bourré de notes précieuses. Il faut le lire en articulation à l'autre ouvrage de J.L.: *Hasard, probabilité, induction*, Toulouse, Publications de Toulouse le Mirail, 1980. Ces deux volumes présentent au lecteur un grand nombre d'ouvrages récents en « épistémologie », pour reprendre le vocable à la mode. Ils vont de la physique à la comologie et de la philosophie analytique aux analyses linguistiques de tous ordres.

Jean-Dominique ROBERT